



LES SILENCES DE LA BAIE DES TRÉPASSÉS

OLIVIA GERIG

“J’avais pris le parti de faire entendre les voix des oubliés, des négligés du système et de la société, de ceux que l’on n’entendait pas et que l’on n’écoutait pas.”

Persuadée que son père a été assassiné, Rozenn reprend une enquête dangereuse et devient une cible à son tour. Dans la baie des Trépassés, les morts ont encore des histoires à raconter.

genre	isbn	date de sortie	prix	pages
thriller	9782940647538	1.11.2026	28.50CHF	500

Rozenn consacre sa vie à défendre les réfugiés au sein d’une ONG à Genève. Lorsque son père, un juge aussi idéaliste qu’elle, est retrouvé mort dans la baie des Trépassés, elle revient dans la Bretagne de son enfance. Sur la route, un accident la contraint à s’abriter dans un hôtel où séjournent des hôtes énigmatiques: une mère partie en exil pour retrouver son mari, un militaire hanté par ses crimes, des pêcheurs naufragés.

Persuadée que son père a été tué à cause de l’enquête qu’il menait, Rozenn décide de poursuivre ses recherches, épaulée par ses amis de jeunesse et la police. Mais certaines vérités sont dangereuses pour ceux qui s’en approchent.

Dans ce nouveau roman, Olivia Gerig mêle réalité et surnaturel pour faire dialoguer les drames contemporains, les secrets d’État et les destins familiaux. Un récit intense sur la résilience, la transmission et la justice.

“Olivia Gerig possède un vrai talent pour croiser les histoires et nous faire partager les émotions de ses héroïnes.”

ROMANN

Depuis 2018, les Éditions Romann font entendre les voix de la littérature romande depuis Lausanne. Attentives à la découverte de nouveaux auteurs, elles consacrent à chaque manuscrit un travail éditorial approfondi, au service d’une littérature exigeante et accessible.

CONTACT

www.editions-romann.ch
secretariat@editions-romann.ch
rue du liseron 7, 1006 Lausanne.



OLIVIA GERIG

Née à Genève en 1978, Olivia Gerig est l’auteure de romans policiers, de littérature jeunesse et de récits initiatiques. Finaliste du prix de la SPG 2015 avec *L’Ogre du Salève*, elle a publié plusieurs romans remarqués, parmi lesquels *Le Mage noir*, *Les Ravines de sang*, *WitchHunt*, *la chasse aux sorcières*, *Hors-Jeu* et, pour la jeunesse, *Le Secret des bois de Chancy*, *La Bête de Romainmôtier*, *Hantise au Locle* et *Les Combattants de la connaissance*.





SYNOPSIS

A la mort de son père, un magistrat breton, Rozenn revient de Genève où elle travaille pour aider les réfugiés et est victime d'un accident de voiture.

Dans l'hôtel où elle se réfugie, elle rencontre des personnages venus d'époques et d'horizons différents: une réfugiée syrienne, des pêcheurs en détresse, un officier allemand rongé par le remords...

Rozenn se réveille du coma trois mois plus tard. De nouveaux éléments laissent penser que son père a été tué, et qu'elle a aussi été visée. Elle décide alors de poursuivre l'enquête entamée par son père, se rendant compte que les indices la mènent aussi vers la mort de sa mère, et les mystérieux hôtes qu'elle a croisés.

Entre héritage familial et secret d'Etat, Rozenn poursuit malgré le danger, d'autant qu'elle soupçonne que les migrants disparus dont elle s'occupait sont une autre pièce du puzzle.

Elle révèle ainsi un crime tentaculaire, où les expériences nazies empoisonnent encore les terres et les hommes.

En chemin, elle apprend aussi la vérité sur sa propre mère et accepte enfin de laisser partir ses défunts pour se tourner vers l'avenir et l'amour.

CONTACT

www.editions-romann.ch
secretariat@editions-romann.ch
rue du liseron 7, 1006 Lausanne.

PRÉSENTATION

Olivia Gerig réussit dans ce roman un véritable tour de force : entremêler les époques et les destins, la petite et la grande Histoire, le rationnel et le surnaturel, pour offrir un thriller ambitieux autant qu'un récit profondément émouvant sur la résilience de son héroïne.

Baigné dans l'atmosphère singulière du Finistère, ce bout du monde tourné vers l'océan, le roman interroge les grands enjeux contemporains, de l'exil à l'écologie. Il nous rappelle aussi que nous demeurons indissociablement liés à ceux qui nous ont précédés comme à la terre qui nous porte, et que certaines vérités, aussi douloureuses soient-elles, sont parfois nécessaires pour se reconstruire.

EXTRAITS

“– Eux, dit-elle en désignant ses enfants d'un regard empli de culpabilité et de compassion, ils ne se souviennent pas du temps d'avant. Celui de la douceur de vivre, du calme et de la beauté de notre village près de la frontière turque... Ils ne peuvent pas. Ils n'ont pas eu d'enfance. Ils n'ont connu que la guerre, la violence, le bruit et des instants de répit trop courts, toujours avec l'angoisse sourde que le vacarme recommence... C'est pour ça que nous avons décidé de partir, nous aussi. Prendre la fuite, quitter ma mère, mes frères et sœurs, leurs cousins. Leur père était déjà loin; il était menacé de mort et marqué par des semaines de torture. Je le lisais ce qu'il avait enduré sur son corps, dans sa nouvelle impassibilité. Il ne nous l'a jamais raconté. Mais il est parti car il ne voulait pas que ses enfants soient orphelins. Il a fui la mort; nous, nous avons fait ce long voyage pour fuir la peur. Le stress nous accompagnait à chaque étape, sans le loisir ni de réfléchir, ni de jouer, ni de ressentir. Dans l'urgence absolue. De Tal Erphan à Damas, de Damas à Beyrouth, de Beyrouth à Istanbul, d'Istanbul à la côte turque vers Izmir, de la côte turque à la Grèce, puis des kilomètres par la Macédoine, la Croatie, la Slovénie et l'Italie... pour arriver à Calais. C'est à la frontière italienne qu'un homme nous a pris en charge dans son camion. Nous étions presque arrivés... et nous voilà, ici, maintenant ! À des centaines de kilomètres du lieu où nous devons embarquer... face à l'Atlantique alors que nous n'avions plus que la Manche à traverser. La dernière ligne droite avant destination. Nous attendons toujours pour embarquer pour l'Angleterre. Notre terre promise, où m'attend l'amour de ma vie. Le paradis sur terre, d'après Fares. Nous avons marché, navigué, volé, roulé, toujours entre les mains d'inconnus pour y parvenir, sans pouvoir songer au lendemain, sans pouvoir contrôler notre destin et avec l'espoir que nos passeurs soient plus ou moins honnêtes... Et il y a eu le camion... et depuis, je ne me souviens de rien. Juste du regard des autres enfants et des femmes, lorsque notre conducteur a fermé la porte. Je me suis réveillée dans une chambre de cet hôtel avec Selma et Shadi. L'hôtelier m'a dit qu'il nous avait trouvés échoués sur la plage de la Baie, un matin. Je ne me souviens pas d'avoir pris le bateau pour l'Angleterre...”

“Non, Morgan n'était pas Dieu sur terre. C'était moi qui l'avais façonné ainsi, qui l'avais érigé en figure idéale. En réalité, il était un homme. Un être humain, avec ses failles. Comme moi. Et les miennes, je ne pouvais plus les ignorer. Je prenais enfin conscience, non seulement de mes moments de vide, de mes excès, de mon besoin constant de perfection, de cette insatisfaction chronique qui me rongait, mais aussi de cet ennui diffus, de ces changements d'humeur, de cette peur persistante d'être rejetée, qui m'envahissaient souvent malgré moi. Tout ce que j'avais enfoui derrière des illusions me revenait en pleine face. Avant d'imaginer un avenir avec quelqu'un, il me fallait d'abord me reconstruire et guérir. Le tableau n'était pas net et beaucoup moins idyllique. Cependant, il était enfin réel. Il m'avait fallu être confrontée à la finitude de mon existence pour le comprendre. C'était un premier pas. Le second se trouvait dans les messages qui m'avaient été délivrés par les âmes de l'hôtel de la baie des Trépassés, dans cet entre-deux surréaliste, ce purgatoire qui m'avait accueilli et m'avait offert l'opportunité de les décrypter, une bonne fois pour toutes. Je ne devais pas ignorer ma chance et la saisir au vol. Ce serait la clef de ma véritable rémission. L'effet miroir de ces ombres venues des tréfonds de ma conscience et du passé ainsi que la délivrance d'une relation qui entretenait mon brouillard mental au lieu de le dissiper, allait me permettre d'avancer en direction de la vérité et de vivre enfin. ”